

La permanence et la vitalité des religions non chrétiennes posent une question essentielle à la conscience chrétienne : que signifient elles au regard de la « Bonne Nouvelle » de l'Évangile ? En 1984, le Secrétariat pour les non chrétiens (devenu depuis le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux) constatait : « *Les autres religions du monde continuent d'inspirer la vie de millions de leurs adhérents. Beaucoup d'entre elles passent par une période de renouveau* ».

Tout au long de l'histoire de l'Église, des hésitations se sont manifestées en ce qui concerne la place des non chrétiens dans l'économie du Salut. Mais si des comportements d'exclusion radicale existèrent, il y eut toujours des témoins de l'Évangile dans ce domaine. Saint François d'Assise rencontrant le Sultan Mâlik el Kâmil en est l'exemple le plus connu. Il est apparu inacceptable que les non chrétiens de bonne volonté soient exclus du salut. Ce qui a suscité une réflexion théologique souvent hésitante. Mais les nombreuses expériences de rencontre et de dialogue avec des croyants non chrétiens, vécues selon l'esprit de l'Évangile, ont amené l'Église à approfondir sa foi.

Les nombreux textes publiés par l'Église Catholique, à partir de Vatican II, sont d'abord le fruit de cette expérience vécue par des communautés chrétiennes confrontées à l'existence d'autres traditions religieuses. Ces documents contiennent, à des titres divers, d'importants éléments de réflexion sur le respect des autres religions et sur le dialogue à développer avec les croyants de ces religions. Ce sont d'abord des textes de l'Église universelle mais aussi des textes émanant de différentes conférences épiscopales. Des extraits ces textes particulièrement significatifs figurent sur cette fiche.

Le 28 octobre 1965 fut publié, durant le Concile Vatican II, la « **Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes** » (Nostra Aetate). La visée du Concile Vatican II fut d'abord pastorale. Son projet était de surmonter les oppositions et de promouvoir des attitudes de compréhension et d'amitié. Pour chaque tradition religieuse, on a cherché les points de rapprochement et d'entente. Les religions non chrétiennes sont reconnues en tant qu'entités de culture humaine naturellement bonne. Le Concile Vatican II ne parle jamais de « Révélation » à propos des autres religions. Mais il ouvre de prodigieuses perspectives en ce qui concerne l'action de l'Esprit chez les personnes non chrétiennes. Les développements post-conciliaires de la pensée de l'Église seront suscités par les nombreuses initiatives de chrétiens pour rencontrer les non chrétiens et dialoguer avec eux. On voit naître une théologie des religions non chrétiennes. On y parle de l'action de l'Esprit au sein même des religions non chrétiennes.

Dans la « *Lettre aux catholiques de France* », en 1996, les évêques de France rappelaient que le dialogue avec les non chrétiens n'est pas facultatif. En 1998, dans leur document « *Catholique et Musulmans, un chemin de rencontre et de dialogue* », la conférence des évêques de France souligne la nouveauté de la situation : les chrétiens ne rencontrent plus seulement des musulmans comme individus mais l'Islam avec ses organisations et la diversité de ses courants. Dans différents pays d'Europe, les Églises se sont exprimées clairement en ce sens. La « *chartre œcuménique européenne* » de 2001 souligne l'importance des relations avec l'Islam et les musulmans : Les chrétiens européens sont invités par ce document à aller à la rencontre des musulmans avec une attitude d'estime et à travailler avec eux à des objectifs communs.

CONCILE VATICAN II

DECLARATION « NOSTRA AETATE », 28 OCTOBRE 1965

« 3. L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa mère virgine, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. »

JEAN-PAUL II

DISCOURS AUX COMMUNAUTES DE L'ÉTAT DE KADUNA (NIGERIA) ET EN PARTICULIER A LA POPULATION MUSULMANE, 14 FEVRIER 1982

« 2. Nous tous, chrétiens et musulmans nous vivons sous le soleil du même Dieu miséricordieux. Nous croyons les uns et les autres en un seul Dieu, Créateur de l'homme. Nous adorons Dieu et professons une totale soumission à Lui. Donc, nous pouvons nous appeler au vrai sens des mots : frères et sœurs dans la foi au Dieu unique. »

JEAN-PAUL II
DISCOURS AUX JEUNES DU MAROC
CASABLANCA, 19 AOUT 1985

« 1. Je rencontre souvent des jeunes, en général des catholiques. C'est la première fois que je me trouve avec des jeunes musulmans. Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes. Nous vivons dans le même monde, marqué par de nombreux signes d'espérance, mais aussi par de multiples signes d'angoisse. Abraham est pour nous un même modèle de foi en Dieu, de soumission à sa volonté et de confiance en sa bonté. Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes et porte ses créatures à leur perfection. (...) »

10. L'homme est un être spirituel. Nous, croyants, nous savons que nous ne vivons pas dans un monde fermé. Nous croyons en Dieu. Nous sommes des adorateurs de Dieu. Nous sommes des chercheurs de Dieu. L'Eglise catholique regarde avec respect et reconnaît la qualité de votre démarche religieuse, la richesse de votre tradition spirituelle. Nous aussi, chrétiens, nous sommes fiers de notre tradition religieuse.

Je crois que nous, chrétiens et musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâce à Dieu. (...) »

La loyauté exige que nous reconnaissons et respections nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur.

Ce sont là des différences importantes, que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle ; il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain.

Chrétiens et musulmans, nous nous sommes généralement mal compris, et quelquefois, dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres. Je crois que Dieu nous invite, aujourd'hui, à *changer nos vieilles habitudes*.

Nous avons à nous respecter, et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu. »

JEAN-PAUL II
DISCOURS A LA COMMUNAUTE MUSULMANE
GRANDE MOSQUEE OMEYYADE, DAMAS, 6 MAI 2001

§ 2. *Il est capital d'enseigner aux jeunes les chemins du respect et de la compréhension*

« Les Musulmans et les Chrétiens honorent pareillement leurs lieux de prière, oasis où ils rencontrent le Dieu Miséricordieux dans leur voyage vers la vie éternelle, et où ils rencontrent leurs frères et leurs sœurs en religion. Lorsque à l'occasion de mariages, de funérailles ou d'autres célébrations, Chrétiens et Musulmans demeurent dans un silence respectueux de la prière de l'autre, ils portent

témoignage de ce qui les unit, sans masquer ou nier ce qui les séparent.

C'est dans les mosquées ou les églises que les communautés musulmanes et chrétiennes ont façonné leur identité religieuse, c'est en leur sein que les jeunes reçoivent une part importante de leur éducation religieuse. Quel sens de l'identité insufflons-t-on chez les jeunes Chrétiens et chez les jeunes Musulmans dans nos églises et nos mosquées ? Je souhaite ardemment que les responsables religieux et les professeurs de religion, musulmans et chrétiens, présentent nos deux importantes communautés religieuses comme des communautés engagées dans un dialogue respectueux, et plus jamais comme des communautés en conflit. Il est capital d'enseigner aux jeunes les chemins du respect et de la compréhension, afin qu'ils ne soient pas conduits à faire un mauvais usage de la religion elle-même pour promouvoir ou pour justifier la haine et la violence. La violence détruit l'image du Créateur dans ses créatures, et elle ne devrait jamais être considérée comme le fruit de convictions religieuses. »

BENOIT XVI
DISCOURS AU PRESIDENT POUR LES AFFAIRES RELIGIEUSES
ANKARA, 28 NOVEMBRE 2006

« Comme exemple de respect fraternel avec lequel chrétiens et musulmans peuvent travailler ensemble, j'aime citer les paroles adressées par le pape Grégoire VII, en 1076, à un prince musulman d'Afrique du Nord, qui avait agi avec grande bonté envers les chrétiens placés sous sa juridiction. Le pape Grégoire VII parlait d'une charité spéciale que les chrétiens et les musulmans se doivent réciproquement, puisque « nous croyons et confessons un seul Dieu, même si c'est de manière différente, chaque jour nous le louons et le vénérons comme Créateur des siècles et gouverneur de ce monde. » (PL 148, 451).

BENOIT XVI
COMMENTAIRE SUR SA VISITE EN TURQUIE
AUDIENCE GENERALE DU 6 DECEMBRE 2006

« Dans le domaine du dialogue interreligieux, la Divine Providence m'a donné d'accomplir, presque à la fin de mon voyage, un geste qui n'était pas prévu au début, et qui s'est révélé très significatif : la visite à la célèbre Mosquée bleue d'Istanbul. En m'arrêtant quelques minutes pour me recueillir en ce lieu de prière, je me suis adressé à l'unique Seigneur du ciel et de la terre, Père miséricordieux de l'humanité tout entière. Puissent tous les croyants se reconnaître comme ses créatures et rendre le témoignage d'une véritable fraternité ! »

BENOIT XVI
VISITE A LA MOSQUEE AL-HUSSEIN BIN-TALAL
AMMAN, 9 MAI 2009¹

Certains soutiennent même que la religion est nécessairement une cause de division dans notre monde ; et ils prétendent que moins d'attention est prêtée à la religion dans la sphère publique, mieux cela est. Certainement et malheureusement,

¹ Documentation catholique, n°2425, 7 juin 2009

l'existence de tensions et de divisions entre les membres des différentes traditions religieuses, ne peut être niée. Cependant, ne convient-il pas de reconnaître aussi que c'est souvent la manipulation idéologique de la religion, parfois à des fins politiques, qui est le véritable catalyseur des tensions et des divisions et, parfois même, des violences dans la société ? Face à cette situation, où les opposants à la religion cherchent non seulement à réduire sa voix au silence, mais à la remplacer par la leur, la nécessité pour les croyants d'être cohérents avec leurs principes et leurs croyances est ressentie toujours plus vivement. Musulmans et chrétiens, précisément à cause du poids de leur histoire commune si souvent marquée par les incompréhensions, doivent aujourd'hui s'efforcer d'être connus et reconnus comme des adorateurs de Dieu fidèles à la prière, fermement décidés à observer et à vivre les commandements du Très Haut, miséricordieux et compatissant, cohérents dans le témoignage qu'ils rendent à tout ce qui est vrai et bon, et toujours conscients de l'origine commune et de la dignité de toute personne humaine, qui se trouve au sommet du dessein créateur de Dieu à l'égard du monde et de l'histoire.

BENOIT XVI
DISCOURS SUR L'ESPLANADE DES MOSQUEES
JERUSALEM, MARDI 12 MAI 2009²

« Chers Amis Musulmans, As-salámu 'aláikum ! La paix soit avec vous !

(...) Le dôme du Rocher invite nos cœurs et nos esprits à réfléchir sur le mystère de la création et sur la foi d'Abraham. Ici, les chemins des trois grandes religions monothéistes du monde se rencontrent, nous rappelant ce qu'elles ont en commun. Chacune croit en un Dieu unique, créateur et régissant toute chose. Chacune reconnaît en Abraham un ancêtre, un homme de foi auquel Dieu accorda une bénédiction spéciale. Chacune a rassemblé de nombreux disciples tout au long des siècles et a inspiré un riche patrimoine spirituel, intellectuel et culturel.

Dans un monde tristement déchiré par les divisions, ce lieu sacré sert de stimulant et met aussi les hommes et les femmes de bonne volonté au défi de travailler afin que soient dépassés les malentendus et les conflits du passé et que soit ouvert le chemin d'un dialogue sincère destiné à construire un monde de justice et de paix pour les futures générations.

Puisque les enseignements des traditions religieuses concernent, en fin de compte, la réalité de Dieu, le sens de la vie et la destinée commune de l'humanité – c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus précieux pour nous -, on peut être tenté ici de s'engager dans un tel dialogue avec crainte et doute quant aux possibilités de succès. Néanmoins, nous pouvons commencer par nous appuyer sur la foi au Dieu unique, source infinie de justice et de miséricorde, puisqu'en lui ces deux qualités existent dans une parfaite unité. Ceux qui croient en son nom ont le devoir de s'efforcer inlassablement d'être justes en imitant son pardon, car les deux qualités

² Documentation catholique, n° 2425 7 juin 2009.

sont orientées intrinsèquement vers la coexistence pacifique et harmonieuse de la famille humaine.

(...) Cela fait peser sur nous une grande responsabilité. Ceux qui honorent le Dieu Unique croient qu'il tiendra les êtres humains responsables de leurs actions. Les Chrétiens affirment que le don divin de la raison et de la liberté est à la base de ce devoir de répondre de ses actes. La raison ouvre l'esprit à la compréhension de la nature et de la destinée communes de la famille humaine, tandis que la liberté pousse les cœurs à accepter l'autre et à le servir dans la charité. L'amour indivisible pour le Dieu Unique et la charité envers le prochain deviennent ainsi le pivot autour duquel tout tourne. C'est pourquoi nous travaillons infatigablement pour préserver les cœurs humains de la haine, de la colère ou de la vengeance.

(...) Avec ces sentiments, je demande humblement au Tout-Puissant de vous apporter la paix et de bénir l'ensemble des populations bien-aimées de cette région. Puissions-nous nous efforcer de vivre dans un esprit d'harmonie et de coopération, rendant témoignage au Dieu Unique en servant généreusement les autres ! Merci. »

COMMISSION DOCTRINALE DES EVEQUES DE FRANCE
11 FEVRIER 2008³

Comment chrétiens et musulmans parlent-ils de Dieu ?

D'emblée, un aspect s'impose : christianisme et islam (auquel il faudrait ajouter le judaïsme) sont des religions monothéistes. Le credo chrétien commence par ces mots : « Je crois en un seul Dieu » et les musulmans déclarent : « Pas d'autre dieu que Dieu » (Allah). Le décret du concile Vatican II sur les religions non chrétiennes déclare « l'Eglise regarde avec estime les musulmans qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et qui a parlé aux hommes » (Nostra aetate n° 3).

1. Il convient d'emblée de préciser de quel point de vue nous parlons de Dieu. S'il s'agit de Dieu avec lequel la créature humaine est en relation par l'acte de foi, la prière, le désir d'accomplir sa volonté, de lui plaire et même de l'aimer (ce qui est vrai dans le courant mystique de l'islam), en tant qu'entité éternelle, créatrice, bienveillante ... christianisme et islam peuvent se reconnaître sans trop de difficulté. De même, une approche métaphysique révèle de nombreuses similitudes.

Mais une convergence aussi apparente, soulignée par le choix des qualificatifs que retient le Concile, ne peut pas laisser dans l'ombre des différences et même des oppositions radicales. La façon dont chrétiens et musulmans parlent de Dieu est très différente.

- L'islam insiste très fortement sur l'unicité de Dieu et ne peut pas accepter la révélation du christianisme portant sur le fait que Dieu est Père, Fils et Esprit. La notion de Trinité n'est pas comprise. Elle est refusée au nom du rejet du polythéisme. Le texte du Coran est généralement compris par la tradition musulmane pour estimer que les chrétiens ont altéré, voire

³ Documentation Catholique, n° 2404, 15 juin 2008.

falsifié les Ecritures bibliques pour leur faire affirmer la Trinité (Coran 4,171 ; 5,116).

- Non seulement, il ne peut pas y avoir plusieurs personnes en Dieu, mais encore il ne peut pas y avoir d'incarnation. Celle-ci, pour l'islam, est une atteinte à la transcendance de Dieu. En effet, l'islam estime que Dieu est très proche de l'être humain, mais également d'une nature totalement différente de lui. Les musulmans refusent « d'associer » toute créature à Dieu. Il n'est donc ni possible ni sérieux d'affirmer qu'un être puisse être vrai Dieu et vrai homme (Coran 3,59 ; 5,72 ; 43,59).

Il faut bien dire que l'impression qui émane d'une lecture du Coran par les chrétiens est que son information concernant le christianisme est très pauvre et bien souvent inexacte.

- Le Coran refuse la mort de Jésus sur la croix. En réalité, dit-il, la crucifixion de Jésus fut pour les témoins de la scène une apparence ou une illusion (certains commentateur parleront plus tard d'un sosie qui aurait été crucifié à la place de Jésus, que Dieu a élevé auprès de lui). De ce fait, il n'y a plus de salut qui vienne par le Christ Jésus (Coran 4,157-159). Celui-ci est seulement un grand prophète, né de la Vierge Marie, qui est venu apporter aux hommes l'Évangile, un message provenant réellement de Dieu, mais qui a été déformé par les chrétiens. Jésus est donc un simple homme.

Pour l'islam, Jésus étant prophète, subit normalement des épreuves, mais puisqu'il est vraiment un envoyé de Dieu, il ne peut connaître d'échec final.

- L'islam ignore toute médiation et rejette ce qui lui semble être un obstacle entre Dieu et les hommes alors que pour le christianisme le salut est donné par le Christ, le seul médiateur entre Dieu et les hommes.

- Pour l'islam comme pour le christianisme, Dieu parle aux hommes et il existe des Écritures saintes. Mais les conceptions de la révélation sont très différentes : le Coran est le fruit d'une dictée de Dieu à Mohammed, il est la parole de Dieu telle que Dieu lui-même l'exprime et la prononce. On ira jusqu'à dire que le Coran est éternel et incréé. Mais cette position majoritaire est, aujourd'hui, l'objet de débats parmi les savants et croyants musulmans. Certains, parmi eux, n'hésitent pas à parler d'interprétation du Coran. Pour les chrétiens, c'est Dieu qui a inspiré les auteurs bibliques qui ont rédigé les livres de la Bible en se servant des mots et des formes littéraires de leur temps.

- Pour les musulmans, les affirmations du Coran ont l'autorité de la Parole de Dieu. De ce fait, le dialogue dogmatique est rendu bien difficile sur ces questions essentielles. Sans ignorer ces différences fondamentales, il faut noter que le dialogue est possible sur d'autres domaines de la foi, comme la prière, la vie morale, la création, le sens de l'homme...

2. Il convient d'approfondir cette question en relevant avec soin des points d'appui pour un vrai dialogue. Vatican II a cette phrase : « Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous

le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour » (*Lumen gentium* n° 16).

Cette phrase du Concile utilise l'expression « adorent avec nous », ce qui montre une relation réelle entre les croyants tournés ensemble vers le Dieu Créateur. Les points communs sont soulignés également dans cette citation lorsqu'elle indique un certain nombre de caractéristiques dans lesquelles chrétiens et musulmans peuvent se retrouver.

Notre perception du mystère de Dieu n'est pas la même. Pour les chrétiens, l'incarnation du Fils de Dieu a transformé les choses : « Dieu, personne ne l'a jamais vu, le Fils Unique qui est tourné vers le sein du Père, nous l'a fait connaître » (Jean 1,18).

Le dialogue théologique portant sur Dieu se construit dans un climat dans lequel on se livre personnellement dans son intimité. Il demande de la sympathie entre les interlocuteurs. Mais il exige en même temps une réelle clarté de l'identité de la foi chrétienne. Ce que le Christ nous a fait connaître de Dieu est d'une exceptionnelle richesse : contempler la Trinité et en parler, c'est montrer comment elle est la source de notre vie spirituelle et de notre manière de nous comporter.

Il est bon de renvoyer à l'allocution du Pape Jean-Paul II à Casablanca pour de jeunes musulmans, le 19 août 1985 (voir *DC* 1985, pp. 942-946). En voici quelques extraits : « Je crois que nous, chrétiens et musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâce à Dieu. Les uns et les autres, nous croyons en un Dieu, le Dieu unique, qui est toute justice et miséricorde ; nous croyons à l'importance de la prière, du jeûne et de l'aumône, de la pénitence et du pardon ; nous croyons que Dieu nous sera un juge miséricordieux à la fin des temps et nous espérons qu'après la résurrection, il sera satisfait de nous et nous savons que nous serons satisfaits de lui. La loyauté exige aussi que nous reconnaissons et respectons nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur. Ce sont là des différences importantes, que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle ; il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain » (p. 945).

Enfin, dans son récent voyage apostolique en Turquie, le Pape Benoît XVI a déclaré aux responsables des affaires religieuses du pays : « Le Pape Grégoire VII parlait de la charité spéciale que se doivent réciproquement les chrétiens et les musulmans puisque « nous croyons et nous confessons un seul Dieu, même si nous le faisons de manières diverses, chaque jour le louant et le vénérant comme créateur des siècles et souverain de ce monde » (*Patr. Latine*, 148, 451 – cf. *D.C.* 2007 p. 12).

† Pierre-Marie CARRÉ
Président de la Commission doctrinale

L'Église catholique en dialogue avec l'Islam

Information 16 bis

Dans le concile Vatican II

- « Constitution dogmatique sur l'Eglise » (*Lumen Gentium*)
- « Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps » (*Gaudium et Spes*)
- « Le décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise » (*Ad Gentes*)
- « Déclaration sur les relations avec les religions non-chrétiennes » (*Nostra Aetate*)
- « La déclaration sur la liberté religieuse » (*Dignitatis humanae*).

Quelques écrits des papes contemporains

- Paul VI « L'Eglise aujourd'hui » (*Ecclesiam suam*), 1964
- Paul VI, Exhortation apostolique, « L'Annonce de l'Evangile » (*Evangelii Nuntiandi*), 1975
- Jean-Paul II, « Le Rédempteur de l'Homme » (*Redemptor hominis*), 1979
- Jean Paul II, « L'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise » (*Dominum et vivificantem*), 1986
- Jean Paul II « La Mission du Christ Rédempteur » (*Redemptoris Missio*), 1990

Plusieurs discours de Paul VI et de Jean-Paul II

- Rassemblés dans « Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Eglise », éd de Solesmes, 2006, 1650 p.

Documents du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux (ex-Secrétariat pour les non-chrétiens)

- « Attitude de l'Eglise Catholique devant les croyants des autres religions », 1984
- « Dialogue et Annonce », 1991

Document de la commission théologique internationale

- « Le christianisme et les religions » - 1996. Documentation catholique, n°2157, 6 avril 1997

Documents de conférences épiscopales

- Conférences épiscopales de l'Inde « Orientations pour le dialogue interreligieux », 1977
- Conférence épiscopale du Nord de l'Afrique, « Le sens de nos rencontres », 1979
- Conférence épiscopale du Sri Lanka « Les appels au dialogue avec les non chrétiens », 1982
- Conférence des évêques de France, « Catholiques et Musulmans, un chemin de rencontre et de dialogue », 1998

Document du Conseil pour les relations interreligieuses des Evêques de France

- « Le Dialogue Interreligieux, Fondements et objectifs ». Documents Episcopat, n° 4 / 2009

Quelques numéros de la Documentation catholique

- « Religions et cultures entre conflits et dialogue », n°2279, 3 novembre 2002.
- « Benoît XVI renforce le dialogue avec l'islam », n°2371, 7 janvier 2007.
- « Une parole commune entre musulmans et chrétiens », Appel de 138 lettrés musulmans, n°2394, 20 janvier 2008
- « L'Eglise poursuit et encourage le dialogue », après le forum catholique-musulman à Rome, n°2414, 21 décembre 2008
- Pèlerinage du Pape Benoît XVI en Jordanie, Israël et dans les Territoires palestiniens, n°2425, 7 juin 2009
- « Dialogue islamo-chrétien, Encourager le respect et la compréhension mutuels », où va le dialogue islamo-chrétien en Europe ? n°2450, 18 juillet 2010

Quelques numéros de « Chemins de Dialogue »

Revue de l'ISTR de Marseille

- N° 20, L'Eglise et les religions, septembre 2002
- N° 28, Penser la foi dans l'Esprit d'Assise, décembre 2006

Ces numéros rassemblent les principaux textes du magistère sur ce sujet.

